

LES COLOMBES DE TES YEUX

L'utilisation réformée et contemporaine du Cantique des Cantiques

Par Max Engammare
boursier de l'Institut d'histoire européenne,
Mayence

Le Cantique des Cantiques est un des lieux bibliques par excellence où se cristallisent, dans son approche, les mentalités de chaque époque. Aborder ce texte aujourd'hui exige le détour par une réflexion sur les interprétations qui ont prévalu au cours des âges. Cet article a retenu notre intérêt, car il met l'accent sur un développement de l'exégèse biblique contemporaine, celui d'une histoire de l'interprétation et des effets (Wirkungsgeschichte) d'un texte, et cela non seulement au niveau exégétique ou dogmatique, mais encore au niveau pratique ou liturgique.

Max Engammare a étudié à la Faculté de théologie de Lausanne. Il prépare actuellement une thèse à Genève en histoire de l'Eglise. Son travail porte particulièrement sur l'interprétation du Cantique des Cantiques au début des Réformes.

Poser quelques onces de papier supplémentaires sur les « tonnes de commentaires »¹ dont notre ère judéo-chrétienne a chargé les huit chapitres du Cantique des Cantiques (Ct) est un geste osé qui requiert validation. Pourquoi de nouvelles pages ? Pour ajouter quoi ?

Reprendre à frais nouveaux d'anciennes perspectives ? Croire enfin expliquer le sens du Ct ?² Révéler le détail ignoré depuis des

¹ Pour reprendre l'expression du chanoine Osty citée par B. Arminjon, « Le Cantique des Cantiques, hymne de la mystique nuptiale » in *Carmel 37, Je t'épouserai dans la fidélité. Mystique nuptiale*, 1985, p. 18.

² Selon les titres du livre déjà ancien d'A. Hazan : *Le Cantique des Cantiques enfin expliqué*, Paris, Librairie Lipschutz, 1936 ; ou de cette étude de J.-P. Audet, « Le sens du Cantique des Cantiques », *Revue Biblique*, vol.

siècles, mais si pertinent ? Plus ou moins hissées, ces idées conduisent souvent maintes études qui, tels de fragiles esquifs ou de puissants steamers, explorent les côtes de l'origine du Ct³ pour s'échouer au large de l'Égypte, de la Mésopotamie et même de l'Inde, traversent les eaux baptismales, virginales et nuptiales de ses usages liturgiques, fréquentent les océans brûlants ou les fjords glacés de ses interprétations ecclésiales, mariales, mystiques ou profanes. Pour notre part, nous n'avons pas découvert la voie définitive du *Shîr hashîrîm* et nous n'en transmettons pas le sens ultime⁴. En lisant après tant d'autres le Ct, nous retrouvons des itinéraires balisés, des escales obligées et des courants favorables sur une mer toujours à fendre à nouveau, puisqu'aucun bateau n'abandonne à l'écume un sillage perpétuellement ouvert : chaque époque, chaque exégète et chaque lecteur du Ct risque donc un itinéraire particulier que légitiment les mots mêmes du texte biblique. Et se jette dans cette mer et s'en évapore l'eau de la Révélation !

Partant du constat d'une réutilisation liturgique du Ct par notre temps, nous aimerions survoler quelques usages liturgiques anciens du Ct, en relation avec les interprétations de ces époques, et montrer qu'aujourd'hui notre utilisation est en prise directe avec une interprétation théologique contemporaine. Nous discuterons cette interprétation, ferons place à la nôtre et nous terminerons en reconnaissant au Ct une place dans notre spiritualité réformée.

62, 1955, pp. 197-221. Ajoutées à ce diptyque, tant d'allégations justifiant le sens ou la clé de lecture du Ct permettraient de monter une exposition !

³ Intention de l'auteur, sources du livre, genre littéraire du Ct.

⁴ *Shîr hashîrîm* est la transcription du nom hébreu du Ct. Un article défini devant les mots « sens » ou « explication » du Ct nous rend très vigilant : en effet, nous pensons que le Ct est un lieu privilégié qui rend caduque la question du sens vrai et/ou ultime d'un texte. Pour cette raison, nous émettons une réserve quand nous lisons une affirmation telle que celle de D. Lys : « Il n'y a dans le Cantique qu'un seul sens » (*Le plus beau chant de la création, commentaire du Cantique des Cantiques*, Paris, Cerf, 1968, pp. 54s.) ; ou ces autres : « Le but du Ct est de révéler le sens théologique de la sexualité » dans un article plus récent : « Le Cantique des cantiques, pour une sexualité non ambiguë », *Lumière et Vie* 144, 1979, p. 46. D'un autre côté, des exégètes privilégiant une lecture spirituelle et messianique du Ct prêtent flan à la même critique ; ainsi A. Feuillet et son « comparatisme intrabiblique » du *Cantique des Cantiques, étude de théologie biblique et réflexions sur une méthode d'exégèse* (Paris, Cerf, 1953) à ses articles sur « Les épousailles messianiques et les références au Cantique des Cantiques dans les évangiles synoptiques », *Revue Thomiste*, tome LXXXIV, 1984, pp. 181-211 et 399-424. Nous n'extrayons de ces études qu'une citation : « Pr 9,5 et Eccli 24,19-21 ainsi que leurs antécédents prophétiques sont la clé du sens originel de Ct 5, 1 » (« Les épousailles... », p. 210).

1. USAGES LITURGIQUES DU CT : HISTOIRE ET LÉGITIMITÉ

De nos jours, ce qui n'a pas toujours été le cas⁵, le Ct accompagne souvent une réflexion chrétienne sur le mariage. Il est même des plus fréquents, lors de célébrations de mariage protestantes, d'entendre une allusion, une citation ou même une prédication convoquant le Ct. Des liturgies de mariage ont même intégré quelques versets de ce livre. Ainsi la liturgie de l'Eglise Réformée de France, dans son chapitre sur le mariage, cite à propos de l'amour entre les époux Ct 8,6s. : « L'amour est fort comme la mort... Ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Eternel. Les grandes eaux n'éteindront pas l'amour. Les fleuves ne sauraient le submerger⁶ ». Certains pasteurs utilisent aussi le numéro spécial de la revue *Fêtes et saisons*, 1971, « Un seul amour », qui donne des textes bibliques pour le mariage dont Ct 2,8-10. 14-16a; 8,6s.

Ces citations du Ct dans la liturgie matrimoniale sont d'un usage récent, tant dans la chrétienté occidentale qu'orientale. Avant la seconde moitié de notre siècle, nous n'avons rencontré que deux formulaires liturgiques – parmi les centaines de liturgies de mariage consultées : catholiques, réformées, luthériennes, anglicanes, de rite byzantin, et autres – qui incluent un passage du Ct⁷. Pourtant le Ct a connu plusieurs usages liturgiques au cours des siècles, usages que négligent par trop les exégètes⁸.

⁵ Ainsi, Erasme en 1526, s'adressant à des religieuses, citait des versets du Ct pour magnifier l'état virginal. Il s'appuyait même sur le Ct pour démontrer la précellence de la virginité sur le mariage. « *Virginis et martyris comparatio* » in *Desiderii Erasmi Roterdami Opera Omnia*, tome 5, Leyden, 1704, col. 589ss.

⁶ Paris, 1963, p. 291.

⁷ Ces deux exceptions sont : 1) une citation du Ct dans la liturgie de fiançailles – qui précède immédiatement la cérémonie de mariage dans ce rituel – de l'Eglise apostolique arménienne in A. G. Martimort, *L'Eglise en prière. Introduction à la liturgie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1961, p. 607.

2) Une mention de Ct 1,4 dans la bénédiction nuptiale zurichoise entre 1523 et 1531. Cette citation n'est cependant pas en prise avec une interprétation conjugale du Ct, mais traditionnellement elle reprend l'interprétation ecclésiale entre le Christ et l'Eglise ; *Zwingli's liturgische Formulare*, éd. et annotés par F. Schmidt-Clausing, Francfort, Verlag Otto Lembeck, 1970, pp. 21, 56.

⁸ La grande majorité des commentaires méconnaissent ou traitent trop rapidement cet usage liturgique. A.-M. Pelletier a pris le temps d'étudier, sur un corpus réduit mais significatif, le Ct et la liturgie, dans sa thèse *Lectures du Cantique des Cantiques. De l'énigme du sens aux figures du lecteur*, thèse

Le peuple juif, et cet usage est attesté dès le V^e siècle de notre ère, lisait le Ct lors de célébrations pascales, au mois de Nisan, le premier de l'année religieuse⁹. L'on connaît bien la discussion au « synode » de Jamnia (ou Jabné) en 90, réunion au cours de laquelle les rabbins ont (ré)affirmé la canonicité du Ct¹⁰. Quatre siècles plus tard, une lecture liturgique de « Pésah » dévoile la poésie du Ct.

La période patristique connut un emploi rare mais attesté du Ct dans la liturgie baptismale. Le Ct était dit et lu comme initiation chrétienne, le nouveau baptisé devenant apte à s'appropriier et à énoncer les paroles même du Ct, dans la tradition tant orientale (Cyrille de Jérusalem) qu'occidentale (Ambroise de Milan)¹¹.

Plus tard, on rencontre aussi des citations du Ct en relation avec les fêtes mariales. Le Ct était lu, au moyen âge, vers la fin de l'été et coïncida donc avec la fête de l'Assomption de la Vierge. Certains auteurs voient d'ailleurs dans cette correspondance l'origine de l'interprétation mariale du Ct¹². D'autre part, les Vêpres de la Vierge Marie fréquentent assidûment le Ct ; par exemple le *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi (1610) est presque une mise en musique du Ct¹³.

dactylographiée de l'Université de Paris VIII, 1986, pp. 276-335. Cette thèse va paraître dans la série *Analecta Biblica*, n° 121, 1989. Notre étude est redevable à la propre réflexion de Mme Pelletier qui ouvre une nouvelle dimension à l'histoire de l'interprétation du Ct, en prenant en compte la tradition de lecture du Ct, les différents actes de sa lecture et la subjectivité de ceux qui entrent dans le dialogue du texte et lisent ou disent un « je » et un « tu » dans le Ct. Elle souligne aussi que le Ct existe autrement que « dans le face à face privé de la lecture » (p. 496) et redonne place à son existence liturgique et communautaire. Notre sensibilité réformée est néanmoins mise à mal par sa référence normative au magistère de l'Eglise, à la Tradition à côté de l'Écriture. Dans un article encore plus récent, l'auteur reprend les idées de sa thèse : « Exégèse et histoire. Tirer du nouveau de l'ancien », *Nouvelle Revue Théologique*, 1988, pp. 641-665.

⁹ De nombreux commentateurs relèvent cet usage, dont A. Robert et R. Tournay, *Le Cantique des Cantiques, traduction et commentaire*, Paris, Gabalda, 1963, p. 43.

¹⁰ A. Lacocque, « L'insertion du Cantique des Cantiques dans le Canon », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, tome XLII, 1962, pp. 38-44.

¹¹ J. Daniélou, *Bible et liturgie*, Paris, Cerf, 1958, pp. 262ss. ; A.-M. Pelletier, *Lectures...*, pp. 285ss. ; J.-F. Houdret, « Sacraments de l'initiation et symbolique nuptiale chez St Ambroise de Milan », *Carmel* 37, pp. 25-35.

¹² Cf. entre autres I.H. Dalmais, « Le Cantique des Cantiques dans la liturgie chrétienne », *Bible et Terre sainte* 162, 1974, pp. 6s.

¹³ Dès le XVI^e siècle, on rencontre des mises en musique du Ct. Cf. *Encyclopædia Judaica*, vol. 15, Jérusalem, 1971, col. 151s.

La liturgie de la *velatio virginum* – la consécration des vierges est un rite connu dès le IV^e siècle – se réfère au Ct, même s'il faut attendre le XIII^e siècle pour qu'elle en enregistre des citations explicites¹⁴. Nous pensons même que l'interprétation mariale du Ct qui fleurit au XII^e siècle a pu offrir au siècle suivant cet emprunt liturgique. Au XVI^e siècle, ce rite est toujours en vigueur avec des références au Ct¹⁵. Aujourd'hui encore la consécration des carmélites n'ignore pas le Ct¹⁶.

La liturgie ancienne témoigne donc d'une fréquentation du Ct : la Pâque juive, le baptême des nouveaux chrétiens, les fêtes mariales, la consécration des vierges sont autant de temps liturgiques pendant lesquels le Ct a été lu, dialogué, cité par un officiant et/ou par un simple participant. S'apparentent à ces utilisations des interprétations spirituelles dont les nuances varient. Quatre grandes familles interprétatives sillonnent les millénaires judéo-chrétiens, identifiant les personnages du dialogue amoureux – Salomon et la Sulamite – à Dieu et à son peuple fidèle, au Christ et à l'Église, au Christ et à l'âme du fidèle, au Christ et à Marie¹⁷. Ces interprétations ont introduit, à des époques données, des possibles liturgiques : ainsi nous croyons que ce n'est pas par hasard si l'usage du Ct dans la mystique nuptiale consacrant des vierges n'est apparu qu'après l'interprétation mariale du Ct. L'explication théologique du Ct et sa convocation liturgique sont en prise directe. Cela va d'ailleurs se confirmer pour notre temps et son utilisation matrimoniale du Ct. En revanche, une cinquième famille, considérée comme bâtarde par les précédentes, et dont les membres sont très dispersés, avec des motivations diverses, s'est arrêtée aux seuls mots du texte et à leur sens obvie : Théodore de Mopsueste (V^e siècle), Sébastien Castellion et Luis de Leon (tous les deux au XVI^e siècle) en sont les parents les plus connus. Plus

¹⁴ A.-M. Pelletier, *Lectures...*, pp. 304ss.

¹⁵ *Pontificale secundum ritum sacrosanctae Romane ecclesiae*, chez Hector Penet, Lyon, 1542 ; « De benedictione et consecratione virginum », f^o LXXXI^r - XCIV^v. Dans la seconde partie de la cérémonie – l'initiation est donc ici aussi présente – les vierges consacrées chantent Ct 2, 11. 12. 13 : « Desponsari dilecto veni, hyems transiit : turtur canit, vinæ florentes redolent » (f^o LXXXVIII^r), et un autre chant qui se réfère à Ct 4, 3.11 : « Mel et lac ex eius domini ore suscepi et sanguis eius ornavit genas meas » (f^o XCI^r).

¹⁶ Cf. *Carmel* 37.

¹⁷ Parmi les commentaires importants offrant une histoire de l'interprétation, relevons : A. Robert et R. Tournay, *op. cit.*, pp. 43ss. ; D. Lys, *op. cit.*, pp. 31ss. ; M. H. Pope, *Song of Songs*, Doubleday, The Anchor Bible, New-York, 1977, pp. 112ss. ; *Dictionnaire de Spiritualité*, Tome III, Paris, 1953, col. 86ss.

récemment, et surtout depuis le XIX^e siècle, cette famille a proliféré et interprète ouvertement le Ct comme chant(s) d'amour profane entre un berger et une belle ou un homme et la femme qu'il aime. Pour cette cinquième famille, bien évidemment, point de possible liturgique.

Pourtant une évidence doit être énoncée : le Ct n'a été écrit ni pour « Pésah », ni pour le baptême des chrétiens, ni pour la Vierge Marie, ni pour la consécration de religieuses, ni encore pour le mariage des chrétiens. Que faire de cette évidence ? Nous pensons que le Ct prête ses mots, inscrits au cœur de l'Écriture, à la lecture plurielle et créatrice. Plus encore, nous avons rencontré de nombreux commentateurs à différentes époques qui, tout en s'affiliant à une tradition exégétique – soit mystique, soit ecclésiale, etc. – font preuve, dans leur ouvrage, d'une grande liberté interprétative en prise ou non avec leur temps¹⁸. Mus par une *analogia fidei*, expression d'ailleurs rarement prononcée, ces exégètes voguent de livres en livres, au gré des versets et des images rencontrés, pour comprendre les mots du *Shîr hashîrîm* et les renvoyer au Christ, à l'Église ou à d'autres destinataires. Le Ct est ce livre parlant d'amour, inscrit dans le Canon, qui autorise son lecteur et son commentateur, à lire cet amour en relation avec qui il désire : Dieu, Christ, l'Esprit, l'Église visible, l'Église invisible, Marie, l'âme singulière, les fidèles, les mystiques, aujourd'hui l'homme et la femme, etc¹⁹, et ce sans qu'aucune règle ne légitimise ou proscrive cette pratique, autre que la poésie amoureuse qui se love entre ses versets. Le magistère de l'Église, en régime catholique, peut néanmoins être une borne limitative à cette liberté, alors que le témoignage intérieur de l'Esprit pourrait en être une autre dans le monde réformé.

Découvrant ainsi autorisée la multiplicité des lectures du Ct, nous comprenons mieux ces utilisations liturgiques si diverses, et nous pouvons nous approcher de son usage contemporain et conjugal²⁰.

¹⁸ Mais surtout aux XV^e et XVI^e siècles. Nous développons cette idée dans notre thèse autour du Ct dans les premières années des Réformes du XVI^e siècle.

¹⁹ Un exemple dans la tradition, parmi cent autres possibles : Bernard de Clairvaux, expliquant le Ct dans la première moitié du XII^e siècle, attribue les paroles de Ct 1,2b (« C'est pourquoi les adolescentes sont amoureuses de toi ») à l'époux (le Christ), à l'épouse (l'Église), puis aux amis de l'époux ; *Sancti Bernardi Opera*, vol. 1, éd. J. Leclercq et al., Rome, 1957, sermon 9.

²⁰ A côté de cette explication conjugale, notre temps voit également privilégier une lecture messianique – dont R. Tournay, après A. Robert (*Commentaire...*), est un défenseur averti, encore dans sa dernière étude :

2. CONVOCATION MATRIMONIALE DU CT

2. 1. Propos de notre temps

Aujourd'hui, nous l'avons déjà écrit, le Ct est mentionné dans des célébrations de mariage réformées²¹, sans que nous ayons pu trouver trace de cette fréquentation dans des liturgies antérieures à 1960. Nous pensons que cette pratique liturgique n'a été rendue possible qu'en raison d'une visée théologique nouvelle du Ct développée surtout dans la seconde moitié de notre siècle, tant par des dogmaticiens que par des exégètes. Pour ces théologiens, le Ct parle d'amour conjugal sur fond d'alliance entre Dieu et les humains. Nous pourrions adjoindre à ce concert réformé nombre de solistes catholiques ou encore un peintre de notre temps²².

Faire remonter cette interprétation d'amour conjugal aux commentaires qui, dès le XIX^e siècle (Renan et d'autres), ont vu comme origine au Ct un recueil de poèmes chantés à un mariage serait chose possible. Pourtant, ces commentateurs ne dégageaient pas la visée théologique qui est apparue dans la seconde moitié de notre siècle. Aujourd'hui, la portée théologique du Ct comme commentaire de Gn 2 et comme expression de l'amour conjugal, reflet de l'alliance divine, se retrouve dans des œuvres dogmatiques²³, dans des commentaires²⁴, dans des ouvrages théologiques²⁵ et encore dans de

Quand Dieu parle aux hommes le langage de l'amour, Paris, Gabalda, 1982 – ou une lecture plus mystique avec B. Arminjon, *Carmel 37*, et *La Cantate de l'amour*, (s.l.), Desclée de Brouwer, 1983.

²¹ Il l'est aussi dans des formulaires catholiques. Ainsi le *Lectionnaire ad experimentum pour la célébration du mariage en France* de 1967 donne un texte du Ct : cité par J.-B. Molin et P. Mutembe, *Le rituel du mariage en France du XII^e au XVI^e siècle*, Paris, Beauchesne, 1974, p. 278. De plus, Mme Pelletier signale que Jean-Paul II a fait longuement référence au Ct en parlant récemment de l'amour humain (« Exégèse... », p. 662, note 33).

²² Marc Chagall a peint cinq tableaux, entre 1957 et 1961, pour illustrer le Ct. Les tableaux III et IV représentent le couple le jour de son mariage. M. Chagall et K. Mayer, *Que ton amour a de charmes*, Würzburg, Echter, 1985, particulièrement pp. 43 et 53.

²³ Par exemple K. Barth, *Dogmatique*, particulièrement III/1, vol. 10, Genève, Labor et Fides, 1960, pp. 337ss. et III/2, vol. 11, Genève, Labor et Fides, 1961, pp. 308ss.

²⁴ Par exemple D. Lys, *Le plus beau chant de la création*, pp. 50-55 et *passim* ; cet accent est cependant moins marqué dans son étude plus récente : « Le Cantique des cantiques, pour une sexualité non ambiguë », pp. 39-53.

²⁵ Ainsi E. Fuchs, *Le désir et la tendresse. Sources et histoire d'une éthique chrétienne de la sexualité et du mariage*, Genève, Labor et Fides, 1982, pp. 54s.

nombreux articles²⁶. Cette interprétation du Ct, commentaire de Gn 2 et expression de l'amour conjugal, va nous occuper maintenant, en présentant puis en discutant la position barthienne, relais théologique à l'interprétation nouvelle²⁷.

2.2. Interprétation barthienne

Karl Barth, qui est donc le représentant le plus influent de cette lecture conjugale, et dont on connaît la prise de position en faveur du Ct – « On ne doit pas souhaiter que ce livre ne soit pas dans le canon, ni faire comme s'il n'y était pas »²⁸ – traite du Ct en deux endroits de la *Dogmatique*. La première fois au § 41, « Création et alliance », troisième partie : « L'alliance, fondement interne de la création ». Barth explique qu'en Gn 2,18ss. – la création de la femme pour l'homme – nous nous trouvons « devant le mystère de l'alliance de grâce, fondement interne de la création »²⁹. Du constat que dans ce texte, il n'est fait mention ni de descendance ni de paternité, le théologien bâlois s'attache au second texte vétérotestamentaire traitant de la sexualité sans parler d'enfant : le Ct. Ce poème reprend la tradition de Gn 2 et la développe : l'alliance entre l'homme et la femme est une alliance unique. Par ailleurs, si les auteurs de ces deux textes ont pu parler de l'homme et de la femme comme ils l'ont fait, leur autre vision de l'alliance, l'alliance de grâce entre Yahvé et Israël, le leur a permis. Le Ct parle donc de l'amour et du mariage humain, et Barth écrit que l'alliance est la « préfiguration de l'amour et du mariage humain³⁰ ». Barth souligne dans ce passage l'accomplissement de l'alliance résolument eschatologique ; de là, il lit l'attente messianique incluse dans le Ct et insiste sur le contexte eschatologique qui environne toujours Salomon³¹. Plus loin, il indique l'accomplissement de Gn 2 dans le Nouveau Testament, en Ep 5,25ss. Furtivement, il mentionne que les versets de l'Apôtre, tout

²⁶ Tels ceux d'A. Neher, « Le symbolisme conjugal : expression de l'histoire dans l'Ancien Testament », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, tome XXXIV, 1954, pp. 30-49 ; M. Adinolfi, « La coppia nel Cantico dei Cantici », *Bibbia e Oriente*, vol.22, 1980, pp. 3-29 ; A. Martínez Albiach, « Espiritualidad de la redención del cuerpo y la sacramentalidad del matrimonio », *Burgense Collectanea Scientifica*, vol. 27, 1986, pp. 267-304 ; etc.

²⁷ Dans cette question, le théologien bâlois a d'ailleurs directement influencé D. Lys et E. Fuchs.

²⁸ *Dogmatique*, vol. 11, p. 317.

²⁹ *Ibid.*, vol. 10, p. 336.

³⁰ *Ibid.*, p. 341.

³¹ *Ibid.*, pp. 337, 339.

en expliquant Gn 2,18ss., commentent aussi le Ct³² ; pourtant, il s'attarde davantage au rapport Gn 2– Ep 5 : Christ et sa communauté sont le fondement interne de la création dans ce texte qui honore aussi la relation de l'homme et de la femme pour elle-même³³.

Le second texte dans lequel Barth parle du Ct, prend place au § 45, « L'homme destiné à être l'allié de Dieu », troisième partie « L'humanité comme parabole et espérance ». En quarante pages, notre théologien développe la proposition majeure de son anthropologie théologique : l'être de l'homme est un être dans la rencontre, l'*imago Dei* relevant non de l'*analogia entis* mais de l'*analogia relationis*. L'humain est un « être solidaire qui existe dans la rencontre du “je” et du “tu” »³⁴ : « La femme pour l'homme et l'homme pour la femme deviennent réellement l'autre, le prochain sans lequel l'être humain ne peut ni ne veut vivre »³⁵. La rencontre de l'homme et de la femme est le centre même de l'humanité. Revenant à Gn 2, « La grande charte de l'humanité », Barth reprend le chemin du Ct, dont il donne sa compréhension théologique³⁶. Le Ct, « au sens propre, collection d'authentiques chants d'amour », est aussi la grande charte de l'humanité, valorisant la relation homme-femme en elle-même. Cette relation est le reflet d'une relation qui lui sert de modèle : celle de Yahvé-Elohim avec le peuple d'Israël. L'alliance entre l'homme et la femme repose donc sur l'alliance du Créateur et de la créature. L'eschatologie sourd cependant sous les mots du Ct, puisque Salomon est « la figure du roi de la fin des temps dans toute sa gloire »³⁷ et que Gn 2 et le Ct sont portés par une espérance d'un « caractère résolument eschatologique »³⁸. Pour Barth donc, il faut aussi comprendre les poèmes attribués à Salomon dans un sens eschatologique.

Notre auteur poursuit son développement avec des textes néotestamentaires qui reprennent la relation de l'homme et de la femme : 2 Co 11,2s.; 1 Co 6,12-20; 1 Co 11,1-16 et surtout Ep 5,22-33, le *locus classicus*³⁹. Ep 5 récapitule le message du NT dans lequel la relation entre l'homme et la femme se trouve placée sous la lumière de l'union entre le Christ et sa communauté ; en même temps, ce

³² *Ibid.*, p. 346.

³³ *Ibid.*, p. 349.

³⁴ *Ibid.*, vol. 11, pp. 308, 313 et *passim*.

³⁵ *Ibid.*, p. 312.

³⁶ *Ibid.*, pp. 317ss.

³⁷ *Ibid.*, p. 318.

³⁸ *Ibid.*, p. 322.

³⁹ *Ibid.*, pp. 337ss.

texte condense le message de l'AT qui parle du mariage de Yahvé et d'Israël et de ses répliques humaines dans le Ct et dans Gn 2, disant l'humain « être de rencontre » .

Dans ces deux passages relatifs au Ct⁴⁰, les voiles de la caravelle barthienne se gonflent de l'amour conjugal sur horizon d'alliance entre Dieu et les hommes. Nous croyons que le succès rencontré par cette compréhension théologique du Ct, dans le monde réformé, se conjugue également avec une conception autre de l'amour conjugal, que la seconde partie de ce siècle a vu s'affirmer. A grandi et s'est répandue dans toutes les couches de notre société occidentale d'après-guerre une conception conjugale de l'amour-passion qui a pris le pas sur celle de l'amour-raison, de l'amour-construction entre un mari et sa femme. Relayé par les médias, la littérature, le cinéma et la publicité, cet idéal s'est imposé à bon nombre de nos contemporains. Les mots enflammés et amoureux du Ct ont donc semblé, à bon nombre de liturges et de théologiens, donner un écho scripturaire à cette conception nouvelle.

Les deux passages du théologien bâlois, dans lesquels le Ct est convié, affirment donc l'*alliance* de Dieu et des hommes, de l'homme et de la femme, ainsi que la *cohumanité* de l'humain en régime chrétien, c'est-à-dire que le chrétien se définit comme un être pour l'autre. Le mariage est sous-tendu par le Ct, et ce mariage entre deux êtres créés pour la rencontre renvoie à une autre alliance : celle entre Dieu et son peuple. Pourtant, si le contexte et la démonstration mentionnent la sphère conjugale, Barth ne s'attarde jamais aux mots mêmes du Ct. Pour cette raison, nous aimerions faire deux remarques :

— Tout en parlant de collection de poèmes, Barth s'intéresse au Ct d'une manière trop globale, ne citant que les versets 8,6s ! Il ne semble pas que le théologien bâlois ait vraiment écouté ce que dit le Ct : comment se vit la relation homme-femme dont le Cantique est l'hôte ? En quoi consiste-t-elle ? Barth ne considère le Ct que comme texte idéal.

— L'accomplissement de l'Alliance est bien sûr eschatologique.

⁴⁰ Un troisième passage, très court, au § 54, « La liberté dans la communauté », première partie, « L'homme et la femme », redit le Ct et Gn 2, textes marginaux, puisque le centre du NT est l'élection gratuite, mais en même temps textes pointant vers le Royaume. Le Ct et Gn 2 ne sont « rapportés au mariage que par anticipation, nous voulons dire : à partir du terme et du but de l'histoire de l'alliance – à partir de la présence du roi de la fin des temps et du pardon par lequel Dieu efface la rupture de l'alliance », *Dogmatique*, III/4, vol. 15, p. 224.

Mais cette espérance déborde le texte du Ct, puisque Salomon est d'abord vu comme « figure du roi de la fin des temps dans toute sa gloire »⁴¹. Barth n'explique d'ailleurs pas ce sens eschatologique en rendant compte de la trame du poème. Or, en privilégiant cet aspect eschatologique dans le Ct, notre théologien donne prise à des réflexions comme celle d'André Malraux qui faisait regretter, à l'un de ses héros, que les saints chrétiens soient des « élus de la mort »⁴². Or, nous sommes surtout des élus de la vie, et sans nier un accomplissement eschatologique, nous croyons qu'il existe suffisamment d'autres textes bibliques pour nourrir une réflexion sur la fin des temps sans que celle-ci accapare le Ct. De même, on utilise le Ct pour souligner des aspects théologiques très justes par ailleurs – par exemple l'amour de Dieu pour son peuple, celui de Christ pour l'Eglise – mais qui ne rendent pas justice aux mots du poème. Ce qui se refuse à une vision eschatologique de l'union homme-femme dans le Ct, c'est entre autres choses, la dynamique du cherche-trouve qui coule entre ses versets⁴³, dynamique pour cette vie et non dynamique pour le Royaume. D'ailleurs, les éléments eschatologiques que le NT nous donne ne laissent pas découvrir les mêmes interactions⁴⁴.

2.3. Un essai

Tout en conservant la triade Gn 2, Ct et Ep 5 dégagée par Karl Barth, où en effet la relation homme-femme est honorée en elle-même, nous aimerions effectuer un déplacement et articuler davantage le Ct aux deux autres textes. Pour Barth donc, Ep 5 est au centre, récapitulant Gn 2 et le Ct d'une part, le message du NT d'autre part. Pour nous, le Ct, dans ce qu'il dit de l'amour d'un homme et d'une femme, est au centre. Centre qui renvoie à Gn 2,

⁴¹ Vol. 11, p. 318. Nous ne discutons pas ici l'origine de la pensée du professeur bâlois. Une influence de Wilhelm Vischer, dont l'ouvrage *Christuszeugnis in dem Alten Testament* était paru en 1940, si elle existait, ne toucherait que l'aspect eschatologique et messianique lu dans le Ct. Par ailleurs, Vischer conserve une vue très traditionnelle du Ct et ne l'articule ni à Gn 2 ni à Ep 5.

⁴² *La Tentation de l'Occident*, Paris, Grasset, [1926], 1984, p. 38.

⁴³ Nous ne partageons pas la compréhension de cette relation cherche-trouve défendue en particulier par A. Feuillet dans son livre de 1953 et dans son long article de 1984, *op. cit. supra*.

⁴⁴ Cf. par exemple H. Conzelmann, *Théologie du NT*, Genève, Le Centurion-Labor et Fides, 1967. Conzelmann donne des éléments eschatologiques chez Paul, pp. 196ss., après Paul, pp. 318ss., et chez Jean, pp. 364ss. Chez Paul lui-même (cf. 1 Th 4,13ss. ; 1 Co 15 et Ph 1,21-23), la dynamique eschatologique n'est pas unifiée.

humains comme créatures, comme êtres de rencontre – rencontre déjà pas si facile à vivre ! – et centre qui appelle, puisqu'inscrit au cœur de la révélation chrétienne, une relation renouvelée par Christ, et donc Ep 5.

En tant qu'humains, êtres à qui s'adressent la Révélation, l'amour d'un homme et d'une femme est au centre de la vie, l'un et l'autre se regardant comme créatures (Gn 2) et comme renouvelés par l'amour de Christ (Ep 5).

Cet accueil du Ct au centre de la Révélation, non au sens numérique d'un exégète et traducteur de la fin du XVII^e siècle⁴⁵, mais au sens d'un accomplissement, est celui de notre réalité de créatures appelées à l'amour. Pour nous, le Ct résonne entre la Genèse et l'Épître aux Ephésiens d'un message à entendre et à goûter : l'amour humain est quelque chose de bon, pointant à la fois vers la création de Dieu et la recréation en Christ. Trois textes rares, comme Barth l'a déjà souligné, dans lesquels la relation de l'homme et de la femme est honorée en tant que telle, dans toute sa dimension corporelle, spirituelle et psychologique⁴⁶. Nous aimerions cependant

⁴⁵ Le maître de Sacy, le traducteur catholique de la Bible en français, avait écrit en 1689 : « Le Cantique qui est l'Épitalame de Jésus-Christ et de l'Eglise, la fin et l'accomplissement de la Loi et des Prophètes, se trouve semblablement placé entre le vieux et le nouveau Testament, l'un et l'autre le regardant comme leur centre... Le Cantique des Cantiques est même placé à la lettre au milieu de la Bible. Car si l'on prend la peine d'examiner la Bible Vulgate latine, Impression du Louvre de l'an 1653, in 4... depuis le commencement de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse il y a 866 pages, et que le Cantique qui ne contient en tout qu'environ un feuillet, se trouve précisément à la page 433, laquelle comme on le voit tient le milieu de toute la Bible. De même le Cantique des cantiques, ou l'Épitalame de Jesus-Christ et de l'Eglise sert de milieu, ou de centre, où se terminent et s'unissent toutes les figures du Vieux Testament, et les vérités du Nouveau ». Dans son « Eclaircissement sur le Cantique », introduction à : *Le Cantique des Cantiques de Salomon, traduit en français. Avec une paraphrase selon le sens littéral... et une autre selon le sens historique de Jesus-Christ et de l'Eglise. A quoi l'on a joint une Explication selon le sens littéral et Historique. Et une autre selon le sens spirituel*, Paris, chez Edme Cauterot, 1694, p. 18. Avec ce complotage – qui peut apparaître naïf aux lecteurs du XX^e siècle – appuyant une interprétation théologique, Lemaître de Sacy, homme annonçant le XVIII^e siècle, pensait fortifier sa compréhension du Ct, lu dans le cadre des relations entre le Christ et l'Eglise. Pourtant cette lecture conserve pour cadre le Christ et l'Eglise, alors que notre lecture contemporaine prend pour sien l'homme et la femme dans leur alliance avec Dieu.

⁴⁶ D'accord avec Barth et Lys, nous pensons qu'en Ep 5 il ne faut pas faire de contre-sens : il s'agit d'abord de l'amour de l'homme et de la femme renvoyé à l'amour du Christ pour l'Eglise, et non l'inverse. D. Lys, *Le plus beau chant*, p. 53.

écouter les mots du Ct pour découvrir le genre de relation qui s'engage dans ses versets, pour connaître les articles de cette « charte de l'humanité » et pour distinguer le rythme de l'amour de son idéologie.

Oui, l'homme et la femme sont des êtres de rencontre. Pourtant dans le Ct les rencontres sont rares, et trois seuls versets expriment un contact certain⁴⁷ : « Sa gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace » (Ct 2,6; 8,3), et « Je le saisis et ne le lâcherai pas » (Ct 3,4). D'autres versets pointent leurs mots vers une rencontre : « Tes caresses sont meilleures que le vin » (Ct 1,2; 4,10); « Le roi me fait entrer... » (Ct 1,4); « Explique-moi donc toi que j'aime » (Ct 1,7); « Combien verdoyante est notre couche » (Ct 1,16); « A son ombre, je m'assieds » (Ct 2,3); « Il me fait entrer au cabaret » (Ct 2,4); « Mon chéri chante et me dit... » (Ct 2,10-14); « Tu me rends fou par une seule de tes œillades » (Ct 4,9); « Du miel et du lait sont sous ta langue » (Ct 4,11); « Son palais est la douceur même » (Ct 5,16); « Détourne de moi tes yeux car eux m'ensorcèlent » (Ct 6,5); « Viens mon chéri... » (Ct 7,12-14).

Entrelacés entre ces versets, d'autres suggèrent une quête et un éloignement entre elle et lui : « Retourne... » (Ct 2,17); « Je cherche... » (Ct 3,1.2); « Je le cherche mais ne le rencontre pas » (Ct 5,6); « Où est allé ton chéri... que nous le cherchions avec toi ? » (Ct 6,1); « Fuis »⁴⁸ (Ct 8,14).

D'autres expressions servent encore à questionner, à communiquer une ignorance : « Si tu ne le sais » (Ct 1,8); « Je le cherche mais ne le rencontre pas » (Ct 3,2); « Qui est celle⁴⁹ qui monte du désert ? » (Ct 3,6; 8,5); « Que lui expliquerez-vous ? » (Ct 5,8); « Où est allé ? » (Ct 6,1); « Qui est-ce qui monte du désert ? » (Ct 8,5).

Pour nous, ces versets sont riches d'une vérité à entendre : entrer en relation avec l'autre – et en cela la relation avec un être aimé

⁴⁷ Nous privilégions ici le texte canonique et l'unité du texte que le lecteur a sous les yeux. La version utilisée pour citer le Ct est la TOB (première édition).

⁴⁸ La TOB (D. Lys) traduit « échappe ». L'hébreu donne « berah », impératif de « bârah » qui est bien le verbe de la fuite ; cf. par exemple Gn 16, 6,8; 27, 43 ; etc. Avec « échappe », Lys rend compte de la poésie du texte ; avec « fuis » nous recevons davantage l'étrangeté première du propos.

⁴⁹ La TOB traduit simplement « qui est-ce... » or l'hébreu a « zo't » qui est bien féminin : « celle ». Nous pourrions ajouter que même dans le cas où l'on force l'autre, de quelques manières que ce soit, à rester à nos côtés, on le perd ; et combien de couples nous renvoient l'image sans amour d'une présence forcée, n'ayant jamais dit ou entendu « fuis » ou « sois toi » !

est paradigmatique – est un jeu de recherche et de découverte, d'ignorance et de questionnement. Le Ct nous manifeste qu'en amour rien n'est jamais acquis, que la relation se nourrit d'espérance et de saisie : (3,4; 5,6; 6,1; 8,14). Dans cette tension du cherche-trouve, les derniers mots du Ct, ce « fuis » – véritable « croix de l'exégète » – prend sens. Le « fuis », c'est accepter de laisser échapper la sécurité de la présence pour s'en remettre au seul retour. Le « fuis », c'est le rappel qu'en amour l'autre ne m'appartient pas, que mon amour ne saurait l'enfermer. « Fuis » c'est comprendre qu'en amour l'autre est important, que l'absence est porteuse de la joie du retour et du partage renouvelé, que nous sommes aussi des êtres de l'attente. Et cette attente résonne de toute son espérance pour des chrétiens.

Evidemment, cette dynamique du cherche-trouve participe également, tant à l'histoire de Dieu et de son peuple, qu'à notre histoire personnelle de chrétien. Cependant, nous ne voulons ni appliquer cette dynamique spirituelle, connue par ailleurs, aux mots du Ct, ni aboutir à cette relation entre Dieu et son peuple à partir des cent quatorze versets du Ct. En effet, dans l'un et l'autre cas, il nous semblerait faire fi de la dynamique amoureuse et humaine qu'exaltent les mots mêmes du poème.

D'autre part, nous reconnaissons aussi un vocabulaire de l'alliance⁵⁰ dans la poésie du *Shîr hashîrîm*, mais ce lexique ne nous conduit pas à extraire l'histoire du pacte entre Dieu et son peuple, puis entre Christ et l'Eglise, de ses huit chapitres. Enfin, nous ne découvrons aucune eschatologie dans les mots du Ct – ni en Gn 2 d'ailleurs – ni aucune « référence cachée » au NT. Il s'agit pour nous de la relation d'un homme et d'une femme qui n'a pas attendu le Royaume, puisque c'est déjà en créatures de Dieu qu'ils ont vécu cette relation. De plus, ils montrent une sente à découvrir après eux. Certains textes sont là pour nous parler de la parousie, du Royaume de Dieu, de la résurrection des corps : le Ct n'en fait pas partie. D'autres textes encore articulent les éléments de la relation entre Dieu et son peuple ou entre le Christ et l'Eglise : le Ct n'est pas directement de ceux-là⁵¹. Aux antipodes de l'amour libre et débridé,

⁵⁰ D'accord avec Barth, Robert, Tournay, Feuillet, Lys, et tant d'autres.

⁵¹ D. Lys a déjà souligné la difficulté de faire dire à Dieu ou au Christ les paroles de 4,7b; 5,2b; 6,5a.9a. Certains, au cours de l'histoire de l'exégèse de ce texte, ont même changé des attributions en transformant des pronoms par exemple. Ainsi François Lambert d'Avignon en 1524. Ajoutons, pour rendre justice aux tenants de l'interprétation spirituelle entre Christ et l'Eglise, que certains versets sont aussi difficilement prononçables par le bien-aimé ou la bien-aimée : à cette catégorie appartient Ct 5,1. C'est aussi

mais aussi hors de la moralisation conjugale, le Ct nous parle de la relation d'amour et de la rencontre entre un homme et une femme ; relation qui se vit au cœur de la Révélation, puisque son support livresque est inscrit dans les Ecritures.

Pourtant, avant de conclure, nous aimerions rappeler que notre propos, comme tout propos sur le Ct, ne saurait rendre compte de l'entier de l'amour qu'expire sa poésie somptueuse et profonde⁵². Le Ct résiste à toute lecture totalisante qui arriverait à expliquer les moindres méandres de ses images les plus belles et les plus secrètes⁵³. En fait, une parole sur le Ct est un risque de lecture fidèle, qu'élu pour la vie nous avons tentée.

3. CONCLUSION : UNE UTILISATION LITURGIQUE DU CT DANS NOTRE SPIRITUALITE REFORMEE

Ayant constaté l'utilisation du Ct par la liturgie matrimoniale réformée de notre époque, nous avons essayé de montrer son assise dans la pensée barthienne, elle-même relayée par nombre de théologiens. Après avoir présenté la conception de Karl Barth, nous l'avons critiquée et nous avons tenté d'indiquer comment nous comprenions le Ct à la suite du professeur bâlois, tout en nous en distançant. Nous avons lu le Ct, à la suite de Barth donc, comme un poème célébrant la relation homme-femme pour elle-même. Si cette relation humaine renvoie à l'alliance que Dieu a conclue entre lui et ses créatures, nous n'avons pas voulu chasser dans le Ct ce lexique contractuel. De plus, nous n'avons pas découvert les références messianiques et eschatologiques que Barth dégageait du Ct. Dans cet article, nous avons privilégié – et nous utilisons à dessein ce verbe

pour rendre équité à ces personnes que nous avons écrit « directement ». Ainsi est marquée une acceptation de lecture mystique, messianique et/ou allégorique, lecture(s) qui sublime(nt) l'amour humain et les mots mêmes du poème. Cependant cette lecture est souvent conduite par la conviction que toute l'écriture doit renvoyer ou amener au Christ.

⁵² Même si nous ne souscrivons pas à une remarque comme celle d'A. Feuillet disant que le Ct est « d'une obscurité sans égale », (« Les épousailles... », p. 420).

⁵³ Combien de noms encore inconnus, impossibles à localiser, qui sont le support à tant de métaphores ! Combien d'images et de versets sur lesquels différentes interprétations glissent rapidement, en panne de signification pertinente pour leur système !

« privilégier » pour redire que notre lecture n'est pas LA lecture du Ct, puisque le Ct a toujours offert à ses lecteurs la liberté de l'amour à découvrir au détour de ses hémistiches – une lecture qui tient compte de la dynamique de la relation entre l'homme et la femme, entre la femme et l'homme faudrait-il même écrire, puisque la femme, plus que l'homme, prend l'initiative dans le Ct⁵⁴. Nous lisons le Ct inscrit au cœur de la Révélation, entre Gn 2 et Ep 5, annonçant aux humains quelque chose de l'amour entre une femme et un homme. Dans cette attention à la dynamique de toute relation amoureuse, paradigme de toute relation humaine, le Ct ne peut que nourrir notre spiritualité.

L'amour humain est une chose bonne dans toutes ses dimensions⁵⁵, de la création à la recreation opérée par Christ. L'amour humain est dynamique, jamais figé, hors des sécurités dont nous aimons jalonner notre vie.

Si une utilisation liturgique, lors de bénédictions nuptiales, s'avère aujourd'hui possible, il nous semble que deux conditions peuvent être posées à cette application.

Premièrement, rappeler que cette invitation aux noces correspond à notre époque, à son rapport avec ce texte et à l'écho que la conception amoureuse de notre temps entend dans le *Shîr hashîrîm*.

Secondement, se refuser à faire du Ct une apologie morale du mariage, mais en s'inspirant de la dynamique relationnelle qu'il offre, accueillir un couple nouveau par un appel à vivre une telle relation de recherche et de découverte, de saisie et d'envoi. Et que sont belles, des yeux de l'aimé(e), les colombes qui s'envolent !

⁵⁴ A ce sujet, cf. les pages très intéressantes que M. Taradach a consacrées à l'anthropologie du Ct : « Anthropologie du Cantique des Cantiques », *Estudios franciscanos*, 1985, pp. 413-455.

⁵⁵ Dans sa dimension corporelle aussi, bien évidemment, puisque les deux corps de l'aimée et de l'aimé sont si admirablement décrits au sein du Ct. Pourtant nous ne saurions tomber dans un hédonisme qui ne verrait dans le plaisir corporel que le but de la relation. Le corps, dans le Ct et dans la vie, n'est pas but en soi, mais partie intégrante de la relation.